**LEZIONE VI**

**1 MALIKA MOKEDDEM , *Je dois tout à ton oubli* (2008) ;**

**2 ASSIA DJEBAR: BRÈVE PRÉSENTATION D’ UNE INTELLECTUELLE *INSOUMISE.***

**1 MALIKA MOKEDDEM , *Je dois tout à ton oubli* (2008)**

Le roman *Je dois tout à ton oubli* conte l’histoire de la cardiologue algérienne Selma. Liée à sa terre natale par un rapport complexe et ambivalent, Selma, qui vit en France, décide de revenir dans le petit village natal pour résoudre les traumatismes du passé qui conditionnent son présent et son avenir.

Hantée par la dualité du paysage méditerranéen (le désert et la mer Méditerranée symbolisent l’esclavage et la liberté à la fois) , Selma décide d’affronter, après de longues années de silence, sa mère, responsable de la mort de l’enfant de sa sœur. Prisonnière d’un code comportemental intégriste, la génitrice de Selma et sa fille vivent deux existences parallèles mais la mort de la mère aidera Selma à découvrir ce *mal de la mère* dont elle a souffert le manque pour toute sa vie.

**2 ASSIA DJEBAR: BRÈVE PRÉSENTATION D’ UNE INTELLECTUELLE *INSOUMISE.***

Algérienne, Assia Djebar fréquente l’école coranique et après l’université à Alger. À vingt ans publie son premier roman *La soif* et, en même temps, s’engage comme militante dans la lutte de libération nationale. Hantée par les problématiques féminines, Djebar dénonce la soumission des Nord-Africaines, se mobilise contre l’absence d’une politique pour l’éducation identitaire et sexuelle de la Maghrébine, exhorte à une lecture ouverte et démocratique du Coran et à une interprétation réaliste de la complexe période colonisation/décolonisation.

Bilingue et anticonformiste, Assia Djebar écrit pour survoler les frontières qui entravent son identité, utilise sa plume pour entrer dans ce dehors, illicite et sauvage, qui accueille tous ceux qui défendent la dissidence.